Avant-propos au compte-rendu de Bourdieu et les Amériques

Afranio Garcia avait beaucoup œuvré pour faire aboutir cet ouvrage regroupant des témoignages personnels sur la manière dont différents chercheurs et groupes universitaires de différents pays du continent américain s'étaient saisis du corpus théorique et méthodologique construit par Pierre Bourdieu. Il s'agissait pour lui de contribuer à l'histoire sociale de rencontres entre demandes et offre intellectuelles ayant donné naissance à ce que ce livre désigne comme une « internationale scientifique ». C'était en quelque sorte l'achèvement de son engagement scientifique et institutionnel sur les mobilités universitaires. Afranio va nous manquer, son écoute, sa finesse sociologique, son talent d'intermédiaire, sa gentillesse. Cette note de lecture est un hommage rendu à sa mémoire.

FMD

Présentation de l'ouvrage *Bourdieu et les Amériques*
Francine Muel-Dreyfus
18 juin 2024 « Actualité des publications du CESSP »

C'est au cours d'un colloque tenu à Recife en avril 2018 que Franck Poupeau et Maria Eduarda Rocha (deux des cinq directeurs de cet ouvrage) avaient lancé l'idée d'un nouveau colloque élargi à Paris qui prendrait comme fil directeur les relations que Bourdieu et le CSE/CSEC entretenaient avec des chercheuses et chercheurs des Amériques afin d'étudier, au plus près des agents, les processus d'internationalisation de cette sociologie et la constitution d'un réseau transnational de recherche en SHS. Ce colloque a été organisé en juin 2019 à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine (IHEAL, université Sorbonne nouvelle) qui en a assuré la publication dans sa collection « Colectivo, n° 5 » en juin 2023 (360 pages, 18 contributions).

Cet ouvrage est introduit par les directrices et directeur de cette publication : Afranio Garcia chercheur au Museo Nacional de Rio, puis en 1995 élu à l'EHESS pour succéder à Ignacy Sachs à la direction du CRBC et enfin membre du CESSP, Marie-France Garcia Parpet docteure du Museo Nacional devenue chercheuse à l'INRA et associée au CESSP en 1994, Amin Perez, originaire de Saint Domingue devenu professeur à l'université du Québec après la réalisation d'une thèse sur Bourdieu et Sayad, Franck Poupeau, directeur de recherche au CNRS qui a été en poste à l'antenne bolivienne de l'Institut français d'études andines de 2006 à 2010 puis de 2019 à 2022 et s'occupe maintenant des éditions Raisons d'agir qui ont notamment publié les cours de Bourdieu au Collège de France. Enfin, Maria Eduarda Rocha professeure de sociologie à l'université fédérale de Pernambouc qui a réalisé une importante recherche sur les échanges scientifiques entre le CSE/CSEC et les chercheurs brésiliens.

Si les Brésiliens dominent dans ce comité directeur, les échanges avec le Brésil occupent également une partie importante de ce livre et c'est par eux que je vais commencer. Le titre de cette partie qui regroupe 6 contributions laisse entendre la force et la pérennité de ces rencontres, investissements et échanges scientifiques « Construction et devenir d'une internationale scientifique : le cas brésilien ». Je présenterai ensuite les cas de la Bolivie et du Mexique, du Chili et de l'Argentine. Enfin j'aborderai la question de la rencontre de la sociologie de Bourdieu avec le champ universitaire états-unien en regroupant la lecture de trois contributions.

Le Brésil donc. Les échanges sont précoces dès les années 70 et 80 comme le soulignent Maria Eduarda Rocha et Monique de Saint Martin, codirectrice du CSE/CSEC avec Jean-Claude Combessie de 1985 à 1996. Toutes deux, elles proposent une chronique de ces échanges et de leurs effets en termes d'orientations de recherche, de publications en France et de traductions permettant de faire connaître et de diffuser l'œuvre de Bourdieu au Brésil. Outre leurs souvenirs personnels, elles se fondent sur un matériel inédit : archives Bourdieu et entretiens pour Maria Rocha ; archives personnelles et rapports du CSE pour Monique de Saint Martin. Toutes deux insistent sur le

retentissement qu'ont eues les deux missions effectuées par Abdelmalek Sayad au Brésil en 1990 et 1994, j'y reviendrai.

Au cœur de ces échanges, côté brésilien, le pôle des chercheurs du Museo Nacional de Rio engagés dans une recherche de longue durée d'anthropologie sociale sur les modes de domination dans les plantations du Nordeste. Animée par Moacir Palmeira, cette équipe comprend Afranio Garcia, Marie-France Garcia-Parpet, Sergio Leite Lopez que nous retrouvons tous trois dans ce livre et bien d'autres comme Lygia Sigaud, Rosilene Alvim et Beatriz Hérédia. Un autre pôle de ces échanges est celui qui s'est constitué autour de Sergio Miceli professeur de sociologie à la fondation Getulio Vargas à Sao Paulo qui a introduit et développé la sociologie de la culture de Bourdieu au Brésil et qui a aidé Maria Andrea Loyola, Roberto Grun, Jose Carlos Durand, Arakcy et Leoncio Martins Rodrigues, Leticia Canedo à établir des liens durables avec le CSE/CSEC. Pour les chercheurs et chercheuses de ma générations ces noms sont aussi familiers que ceux des chercheurs français appartenant dans les années 70/80 au groupe animé par Pierre Bourdieu.

Maria Eduarda Rocha et Sergio Miceli notent que, contrairement à ce qu'on pourrait penser, le contexte politique au Brésil avait favorisé un renforcement des sciences sociales. La dictature militaire, mise en place en 1964, croyait à l'importance de l'université pour le développement du pays et avait autorisé et aidé des séjours à l'étranger même à ceux et celles qui étaient menacés de persécution politique. Sergio Miceli souligne également que les chercheurs brésiliens engagés dans ce processus d'échanges scientifique appartenaient à des institutions scientifiques de second rang peu reconnues par la sociologie dominante ; pour lui, il est important de ne pas penser cette coopération intellectuelle dans une perspective plus tardive quand les chercheurs concernés avaient acquis une consécration institutionnelle à l'université. Ce sont eux, ces « classés déclassés en porte à faux dans le monde académique », selon la formulation de Miceli, qui, à l'époque, ont choisi la France et non les Etats-Unis pour profiter des aides du régime aux missions à l'étranger. Il me semble important d'ajouter que ces pionniers brésiliens de l'échange avec le centre Bourdieu étaient jeunes, quasiment des étudiants disposés à recevoir l'enseignement d'un maître (on peut avoir une preuve de cela quand on voit la différence existant dans le groupe de Rio entre les réticences puis le refus de Moacir Palmeira, plus âgé et déjà professeur, à certaines propositions de Bourdieu et l'implication totale des plus jeunes.)

L'intérêt de Pierre Bourdieu pour la diffusion de son œuvre au Brésil doit beaucoup au recueil de textes que Sergio Miceli avait traduits et publiés en 1974 dans une maison d'édition réputée (*A economia das trocas simbolicas* ; l'économie des échanges symboliques, Sao Paulo, Perspectiva) pour lequel il avait rédigé une longue préface sur l'intérêt d'une sociologie de la culture et des systèmes symboliques qui introduisit une nouvelle perspective dans le champ des SHS brésilien. La sociologie de la culture au Brésil était alors surtout réduite à la critique littéraire, l'étude des œuvres et « l'histoire de l'art vieux jeu ». Cette préface avait beaucoup intéressé Bourdieu et, entre 74 et 78, Miceli fera une thèse sous sa direction sur « Les intellectuels et le pouvoir au Brésil 1920-1945 », premier volume publié dans la collection Brasilia de la MSH.

Monique de Saint Martin rappelle joliment qu'un « vent de Brésil souffle sur les débuts d'*Actes de la recherche en sciences sociales »*. Et effectivement la création de cette revue et aussi ses débuts artisanaux ont favorisés l'intégration des recherches brésiliennes au patrimoine du centre. 16 articles d'auteurs et autrices brésiliens ont été publiés dans *Actes* à partir de 1975. Le souci de Bourdieu de faire de sa revue une arme contre la hiérarchisation des objets « légitimes » et contre la séparation théorie/empirie a ouvert la porte à ces recherches venues d'ailleurs qui faisaient la part belle au terrain et aux populations des campagnes et des bidonvilles. La collection Brasilia fondée par la MSH en 1981 donne une nouvelle visibilité à ces travaux. J'ai gardé le souvenir de nombreux séminaires de Bourdieu mais aussi de réunions de groupes de recherches restreints où nos collègues brésiliens, comme nous le faisions nous-mêmes, présentaient leurs recherches en cours, et aussi leur matériel par des photocopies qui circulaient pendant ces présentations. Et la relecture de leurs propositions d'articles comme des nôtres faisaient partie des tâches collectives dédiées à *Actes*.

Dans leur recherche sur les traductions internationales des ouvrages de Bourdieu, Gisèle Sapiro et Mauricio Bustamante montrent qu'entre 1958 et 2008, 25 livres sont traduits au Brésil qui occupe une position centrale dans la diffusion de cette sociologie.

Je tiens à souligner le rôle central de Monique de Saint Martin dans nos échanges avec le Brésil. Par son inlassable travail de gestion de ces missions, dans leurs dimensions scientifiques mais aussi institutionnelles et financières, elle a permis leur réalisation effective et leur pérennité. La consolidation des contacts anciens et la création de nouveaux contacts doivent beaucoup aux 11 missions qu'elle a effectuées au Brésil à partir de 1976 jusqu'en 2011. Je crois que parmi les chercheurs et chercheuses de ma génération, quasiment toutes et tous sont allés au Brésil et elles/ils sont nombreux aussi parmi les générations suivantes.

Après l'élection en 1995 d'Afranio Garcia à l'EHESS où il doit prendre la succession d'Ignacy Sachs à la tête du CRBC (le Centre de recherche du Brésil contemporain), les échanges seront encore consolidés et de nombreux étudiants et étudiantes brésiliens participeront aux séminaires du centre. J'en ai moi-même accueillis plusieurs et pu discuter de leurs recherches en cours.

Abdelmalek Sayad fera des séjours de deux mois au Brésil en 1990 et 1994. Il donnera un enseignement au Museo Nacional de Rio qui porte sur ses recherches sur l'émigration/immigration algérienne en France. Son analyse du déracinement des populations rurales algériennes rencontre un fort écho auprès des chercheurs engagés dans l'étude des reconversions et des migrations des travailleurs des anciennes plantations du Nordeste. Mais comme le soulignent Monique de Saint Martin et Afranio Garcia, Sayad trouve au Brésil une respiration qui lui permet de dire des choses qu'il n'aurait peut-être pas dites en France et dans ses conférences il met en évidence « des faits inconfortables », sur les politiques algériennes et françaises de l'émigration/immigration. Il rejoint aussi les Brésiliens sur leurs terrains d'enquête. Et surtout il représente en personne pour les chercheurs de Rio toute une part de la recherche de Bourdieu sur le terrain algérien à laquelle ils adhéraient profondément : cette sociologie du déracinement et les enquêtes sur le travail réalisées par Bourdieu et Sayad en Algérie qui marient statistique, anthropologie et ethnographie, association de disciplines généralement séparées qu'ils revendiquent pour eux-mêmes a été une inspiration constante. Les deux missions de Michaël Pollak auront également un très grand retentissement ; il y présentera ses travaux sur l'homosexualité, le Sida, l'identité, la mémoire dans le séminaire du Museo nacional et partagera également son intérêt pour l'objet médecine avec Andréa Loyola.

Outre les recherches sur l'Algérie et en sociologie de la culture, les apports de Bourdieu à la sociologie du corps, à l'intériorisation du social et de ses classements, et les références à son ouvrage *Le sens pratique* qui faisait office de boussole, se retrouvaient dans bien des recherches de collègues brésiliens.

Je pense ici à un entretien que Bourdieu a donné aux Inrockuptibles en 1997. « La sociologie procure des savoirs sur le monde social, mais aussi sur soi-même. L'acquisition de ce savoir sur soi est la condition de l'acquisition active -en tant que chercheur- du savoir sur le monde social. C'est ce qui fait qu'il y a une dimension initiatique dans l'enseignement de la sociologie. On me présente parfois comme un gourou qui ne peut travailler qu'avec un petit cercle de fidèles. En fait ce sont des gens qui sont convertis, non à ma personne, mais à une vision du monde social. (…) la sociologie, quand on la vit vraiment, donne, à proprement parler de nouveaux yeux ».

Et effectivement, pour les jeunes chercheuses et chercheurs que nous étions alors la rencontre avec cette sociologie a été une rencontre avec soi-même et nous avons partagé l'éveil à une nouvelle vision du monde social. On le voit bien dans les travaux de Sergio Miceli et d'Afranio Garcia avec qui j'ai partagé une sorte de vision clinique, où l'histoire familiale et les représentations du corps qu'elle porte, l'expérience de la maladie et des défauts corporels, le système des oppositions masculin/féminin et ses traductions dans la classe dirigeante et dans l'intériorisation des places dans le système des plantations occupent une place centrale dans leurs analyses.

Dans ma contribution à cet ouvrage, j'ai proposé une très brève socioanalyse portant sur ces affinités intellectuelles et sur des affinités liées à des homologies de positions professionnelles

à l'époque entre mes collègues brésiliens et moi-même, le porte-à-faux dont parle Miceli. Ces affinités tenaient aussi à mon expérience africaniste qui m'avait déjà donné accès à des travaux sur le Brésil comme ceux de Roger Bastide et m'avait familiarisée avec l'étude des messianismes et des séparatismes religieux. D'où le titre de ma contribution « En pays de connaissance ». J'ai pu effectuer une mission au Brésil en 1984 au cours de laquelle nous avons réalisé avec la regrettée Arakcy Martins Rodrigues une courte enquête sur une secte spirite de la périphérie de Brasilia, le Valhe do amanhecer (vallée du réveil). Dans ce travail, publié dans *Actes* en 1986 puis au Brésil, nous avons proposé quelques hypothèses de travail sur la sociologie de l'adhésion à la secte, sur l'histoire de sa fondation, sur les raisons de son succès et sur ses innovations religieuses. Dans ma contribution à ce colloque, j'ai retenu un des aspects centraux du travail religieux qui nous avait frappées : la réorganisation du monde social autour d'un système hiérarchisé d'oppositions masculin/ féminin supposé rompre avec l'anarchie du monde d'hier, vécue comme une « désorientation » qui motive l'adhésion à la secte. Le roman officiel de la rencontre des fondateurs, véritable « mythe de fondation », fait déjà état de cette éternelle complémentarité hiérarchisée des fonctions masculines et féminines, les femmes étant du côté de l'intuition, les hommes de la rationalisation.

Dans la secte tout le travail rituel se fait en couples, les femmes portant des robes élégantes et séduisantes, colorées et chargées de symboles et les hommes une tenue stricte, sombre et un gilet blanc où sont attachés les insignes de leurs grades dans l'organisation. Chaque adhérent de la secte endosse un rôle de médium et de soignant mais le rituel de prise en charge distingue clairement les rôles et les aptitudes de chaque sexe : assises à un petit bureau qui ressemble à celui d'une école primaire, les femmes médiums prennent la main du patient ou de la patiente et absorbent les charges magnétiques de la personne souffrante ; debout derrière les médiums femmes et les patients assis côte à côte sur le banc soudé au pupitre, comme un maître d'école qui juge du travail de ses élève, l'homme médium dit « doutrinador » travaille avec sa « raison » pour juger la légitimité de la communication établie. Ce rituel veut instituer ainsi une médiumnité honorable qui se distingue des rituels de possession propres aux terreiros d'umbanda où la libération du mal se fait à travers des cris et des mouvements incontrôlés et où l'homosexualité est aussi tolérée ce qui est impensable pour la secte. Le contrôle masculin de la médiumnité féminine est central dans ce processus de distinction et de remise en ordre.

On ne peut que mettre en perspective ce retour à un ordre sexuel strict et hiérarchisé prêché dans la secte avec les politiques familiales et sexuelles du gouvernement Bolsonaro, sa condamnation de la notion de genre, son écoute des théorisations des évangélistes dont il a reçu l'appui politique. Ne peut-on poser l'hypothèse que ce retour à l'éternel féminin comme arme de guerre qui dispose d'une sympathie importante dans la population de la secte et bien plus largement dans la population brésilienne, favorise des adhésions quasi préréflexives à un programme politique qui fait du retour à un ordre naturel des corps l'un des fondements de sa restauration politique.

J'en viens maintenant au second point de cette présentation : les échanges avec l'Amérique latine. Quatre contributions traitent de l'audience de l'œuvre de Bourdieu en Bolivie, au Mexique, au Chili et en Argentine.

Hugo Suarez, chercheur à l'université nationale autonome du Mexique, oppose les logiques de réception qu'il a pu observer en Bolivie et au Mexique dans les années 1990. En 98, l'enthousiasme ressenti, dit-il, à la lecture de *Contre-feux* le pousse à écrire à Bourdieu avec lequel il entretiendra une relation épistolaire suivie et qui le mettra en relation avec Franck Poupeau. Dans une Bolivie où le modèle néolibéral s'était imposé, dans « un climat intellectuel et politique défavorable mais agité par une forte mobilisation sociale », se crée alors le « Groupe science sociale et action » qui propose un programme de recherche permettant à ses membres de s'impliquer dans les évènements sociaux en cours comme l'avaient fait les Brésiliens du Museo Nacional investis au Nordeste auprès des organisations paysannes. Se voulant engagés auprès des mouvements sociaux, en lutte contre les nouveaux idéologues libéraux du marché, ces chercheurs de Bolivie organisent

des tables rondes qui aboutissent à un livre *Bourdieu lu depuis le Sud* paru en 2000. Plusieurs chercheurs de ce groupe occuperont des fonctions importantes dans le gouvernement d'Evo Morales arrivé au pouvoir en 2006. Franck Poupeau avait organisé la publication du livre *Le champ politique* en avant-première en Bolivie en 2001 et s'était investi dans la Coordination de l'Eau de Cochabamba, l'un des principaux mouvements de résistance à la politique de privatisation des années 2000.

La réception de Bourdieu au Mexique est bien différente, plus ancienne (Le *métier de sociologue* est publié au milieu des années 60) et plus universitaire. Plusieurs œuvres sont éditées à partir du milieu des années 80 et, dans les années 2000, son audience scientifique est devenue considérable. Suarez analyse les différences entre une importation militante en Bolivie et universitaire au Mexique par les rapports différents qu'entretiennent les champs universitaires au pouvoir politique dans les deux sociétés, le potentiel révolutionnaire de l'œuvre sociologique étant en quelque sorte au Mexique digéré par une institution universitaire proche des logiques du pouvoir, et longtemps cantonnée aux élites académiques.

Le cas du Chili est étudié par Fernanda Beigel (professeure de sociololologie à l'université de Cuyo en Argentine) et Juan Jesus Morales (maître de conférences à l'université catholique Silva Henriquez au Chili) avant et après le coup d'Etat de 1973. A la suite des coups d'Etat au Brésil en 1964 et en Argentine en 1966, le Chili avait joué une rôle leader dans l'internationalisation des SHS alors que des exilés latino-américains y arrivaient en masse. En 67 y est créé un Conseil latino-américain des sciences sociales et la faculté latino-américaine des sciences sociales (Flacso) et son école latino-américaine de sciences sociales, créée sous l'égide de l'Unesco, invite de nombreux professeurs étrangers et attire des étudiants de toute l'Amérique latine car elle offre le premier diplôme d'études supérieures en sociologie de toute la région. Dans ce contexte sont traduits *Le métier de sociologue* en 75 en Argentine (le Chili n'avait pas de structures éditoriales importantes) puis *La Reproduction* mais Bourdieu n'était pas encore un auteur reconnu comme important dans des débats dominés par le marxisme et surtout, dans le champ universitaire chilien, dominé par la figure d'Alain Touraine, la prééminence de la théorie de la dépendance et de la sociologie du développement. A partir de 73, la dictature a imposé un processus de privatisation de tout l'enseignement supérieur (la Flacso déménage en Argentine et plusieurs de ses étudiants sont emprisonnés ou assassinés) et c'est une sociologie académique toujours plus dépolitisée qui domine. L'œuvre de Bourdieu et, notamment la sociologie de l'éducation grâce à Christian Cox (doctorant de Basil Bernstein à Londres) ne circule que dans les refuges divers dénommés les « catacombes » du monde académique, les centres privés associés à des ONG, des fondations catholiques, tandis que l'enseignement de la sociologie est officiellement supprimé. En 1990 la Flacso réintègre Santiago, et José Brunner diffuse la sociologie des champs, de la reproduction, de la violence symbolique, des intellectuels. Avec le retour progressif à la démocratie au tournant de la fin des années 80, des chercheurs comme Christian Cox participent aux réformes sur la qualité et l'égalité de l'éducation marquées par l'influence des idées de Bourdieu et Bernstein. Au milieu des années 90, Bourdieu est devenu un auteur de référence dans l'ensemble du champ universitaire chilien alors que se réinstitutionnalise la sociologie scientifique. En 1999, l'influence de *La misère du monde* est notable dans les travaux collectifs visant à réaliser une radiographie de l'exclusion sociale et des déshérités de la modernisation du pays. A l'université catholique Silva Henriquez, le professeur Justino Gomez inscrit Bourdieu au cœur du programme de sociologie, invite Franck Poupeau, rencontre Bourdieu à Paris et organise une visioconférence avec lui. Leurs échanges se poursuivront jusqu'au décès de Bourdieu qui suscitera de nombreux hommages au Chili et une conférence internationale à laquelle participeront Gisèle Sapiro, Yves Dezalay et Sergio Miceli. Quand ils écrivent que l'œuvre de Bourdieu fonctionne comme une véritable sociologie de la sociologie au Chili, les auteurs pointent la variabilité et l'intermittence de sa réception selon les groupes intellectuels et la conjoncture politique. Une leçon à méditer comme celle des attaques du Brésil de Bolsonaro contre les facultés de sociologie et de philosophie.

Gustavo Sora (professeur à l'université nationale de Cordoba), proche de l'équipe du Museo nacional de Rio où il a fait son doctorat et du CSE dont il est correspondant étranger depuis 2010, a participé aux enquêtes dirigées par Gisèle Sapiro sur les traductions et la réception internationale de l'œuvre de Bourdieu à l'étranger. Il analyse ici les médiateurs et la configuration des usages de Bourdieu en Argentine. L'importatrice majeure du travail de Bourdieu a été Alicia Gutierrez (enseignante à l'université de Cordoba) qui publie en 1994 *Les pratiques sociales. Une introduction à Pierre Bourdieu*. Le livre a été réédité cinq fois depuis. Dès septembre 94, Bourdieu adresse une lettre de félicitations à l'auteur (reproduite ici) qui, écrit-il, a eu « une vision aussi exacte et intelligente » de son travail et a su « présenter de manière si claire et précise en peu de pages les concepts les plus importants » ; il lui propose de maintenir le contact. Alicia Gutierrez viendra au CSE début 98, puis en 99 et en mai 2000. Elle y noue des liens avec le regretté Jean-Claude Combessie et Franck Poupeau. Elle mène une thèse sur les stratégies de reproduction sociale dans des contextes de pauvreté urbaine dans la périphérie urbaine de Cordoba. Correspondante étrangère du CSE depuis 2004, elle a contribué à la renommée de l'université de Cordoba où seront invités Afranio Garcia, Monique de Saint martin, Gisèle Sapiro, Sergio Miceli, Joseph Jurt. On est bien là en présence d'un groupe international de recherche scientifique. Sora mentionne deux autres collègues qui ont joué un rôle important dans la diffusion de Bourdieu en Argentine Denis Baranger et Anna Teresa Martinez sœur dominicaine proche de la théologie de la libération ; tous deux sont issus de l'immigration européenne. Tous trois, Gutierrez, Baranger et Martinez, enseignent en province et devront affronter la nouvelle exigence d'être titulaire d'un doctorat ce qui leur permettra « d'expliquer Bourdieu », selon la formulation de Baranger. Ils font partie de ces dominants/dominés dont parle Sergio Miceli. Sora insiste en conclusion sur l'importance de la « médiation brésilienne » dans la diffusion et la reconnaissance de l'œuvre de Bourdieu en Argentine même. Ce qui renforce encore le poids de ce pays dans la construction de ce que le sous-titre général de l'ouvrage désigne comme une « internationale scientifique ».

Dans son entretien réalisé par Amin Perez et Franck Poupeau, Alicia Gutierrez revient sur sa construction des compilations de Bourdieu en vue des éditions en langue espagnole et surtout sur les conditions d'une bonne traduction à savoir « s'immerger dans le regard de l'auteur sur la réalité » et sur ce qu'elle considère comme un aspect central du regard de Bourdieu : « la reproduction de la société et de ses mécanismes de domination, les classes et les différentes dimensions de la lutte des classes ». Elle ajoute que l'inégalité sociale a deux visages : un visage objectif et un autre subjectif. « Capter les sens vécus de l'inégalité sociale est fondamental ». On peut noter que dans son premier livre sur Bourdieu, son chapitre deux s'intitulait « les structures sociales externes ou le social fait chose » et le chapitre trois « les structures sociales internalisées ou le social fait corps ».

Dans les cas de ces deux « passeuses » que sont Alicia Gutierrez et Ana Teresa Martinez, et à travers leurs écrits, il semble que la rencontre avec cette œuvre aille de soi. On ne prêche que des convertis disait Bourdieu et pour que le message passe il faut déjà d'une certaine façon l'avoir fait sien avec sa propre expérience du monde social et de sa place dans ce monde. Je vous renvoie à l'entretien de Bourdieu dans les Inrockuptibles que j'ai cité plus haut. Si elles l'expriment si bien c'est peut-être parce qu'elles sont des femmes et donc au fait de la violence symbolique la plus banale. Une belle étude pourrait être faite sur ce thème.

J'en viens maintenant aux trois textes concernant les Etats-Unis. La sociologie états-unienne domine le monde universitaire des SHS sur le continent américain. Bourdieu la qualifiait même « d'orthodoxie planétaire » qui imposait à la science sociale « à travers la triade capitoline des Parsons, Merton et Lazarsfeld tout un ensemble de mutilations dont il me semblait indispensable de la libérer ». Le ton est donné. Cette brève citation est tirée *d'Esquisse pour une auto-analyse* et précède le passage désopilant où est décrite l'entrevue de Bourdieu et Darbel avec Lazarsfeld qui les avaient convoqués à son hôtel pour leur faire la leçon sur leur traitement statistique des données dans *l'Amour de l'art*…

Par son titre provocateur « Pierre Bourdieu, le plus américain des sociologues français de sa génération », Yves Winkin (aujourd'hui professeur émérite à l'université de Liège) veut souligner que Bourdieu est celui qui a le plus contribué en France à « élargir l'arène de débat franco-américaine en sciences sociales » par ses traductions, ses visites et ses invitations. Devant partir à l'université de Pennsylvanie pour son master en 1976, Winkin, jeune étudiant qui s'est, écrit-il, « autorisé à l'aborder », prend contact avec Bourdieu et deviendra le go between entre Bourdieu et Goffman. En 1984, dans trois numéros successifs des *Actes*, il publiera une chronique sur l'histoire sociale des sciences sociales américaines et un entretien avec Goffman dont sept ouvrages seront traduits dans la collection Le Sens commun chez Minuit, où Bourdieu avait déjà publié trois représentants éminents de l'anthropologie américaine, Bateson, Linton et Sapir. On compte neuf auteurs états-uniens sur les 57 auteurs du Sens commun.

Loïc Wacquant a ensuite rempli la fonction de go between et de « missi dominici » entre Bourdieu et les Etats-Unis. Il relate dans sa contribution « Bourdieu made in USA. Contribution à la sociologie d'une révolution scientifique » son rôle « d'éclaireur et d'imprésario » dans les échanges transatlantiques de Bourdieu entre 1986 et 2002 dans une chronique riche en informations émouvante et parfois très drôle. Il dit avoir été en mesure d'accomplir cette mission car il avait occupé une position dans trois universités dominantes pour la sociologie états-unienne Chicago, Harvard et Berkeley. « Nul doute que si j'avais pris un poste dans une université mineure je n'aurais pas pu jouer le rôle qui m'a incombé ». Avec son aide, Bourdieu effectue quatre voyages aux Etats-Unis, deux à Chicago, un à New York et un à Berkeley. Ils avaient été précédés d'un séjour à Princeton en 1972-73 où Bourdieu avait établi une relation « rugueuse » avec Clifford Geertz. Pour Winkin comme pour Wacquant ce séjour reste un souvenir difficile pour Bourdieu ; il n'a pas aimé ce campus sorte de « petit paradis artificiel », coupé de tout, dont il « déteste l'ambiance » et où, confie-t-il à Wacquant, il serait « devenu historien de l'art s'il y était resté ». Les deux intermédiaires s'accordent aussi sur le fait que Bourdieu n'allait pas aux Etats-Unis en dilettante, il lisait ses collègues avant de les rencontrer et le soin qu'il mettait à préparer ses conférences et leur version anglaise faisant même surligner les accents toniques si importants pour une bonne compréhension du public anglophone en témoignent. « Il s'agissait pour lui de faire passer sa vision du travail sociologique, en essayant d'engager un vrai débat avec divers ténors de la discipline », écrit Winkin. C'est en savant soucieux de communication scientifique qu'il a échangé avec ses pairs ne se départissant de sa réserve que pour quelques-uns comme Aaron Cicourel devenu un ami qui, a-t-il confié dans un entretien avec Maria Andréa Loyola, « avait appris la sociologie dans sa jeunesse, en pratique, dans des conditions de vie difficiles ». Tout ceci explique la tension qu'imposaient à Bourdieu ses missions états-uniennes sans temps libre et surchargées et son manque de respect pour la préséance universitaire y compris dans un pays qui exerçait une domination « planétaire ».

Dans un sorte d'introduction d'ensemble à cet ouvrage où elle mobilise l'ensemble des travaux qu'elle a réalisés et dirigés sur la traduction et la réception internationale de la sociologie de Bourdieu, Gisèle Sapiro souligne le relatif retard des traduction en anglais (le milieu des années 70) et, à partir également d'entretiens avec des universitaires américains, elle souligne que c'est la traduction en 1984 de *La Distinction,* dont le mélange de théorie et d'empirie déroute, qui marque « l'unification de la réception de l'œuvre de Bourdieu aux Etats-Unis » qui s'inscrivait jusque-là en des conversations séparées, comme l'a noté Craig Calhoun, notamment la sociologie de l'éducation, la sociologie de l'art et de la culture et l'anthropologie. Dans une seconde phase de la réception de son œuvre, à partir de la fin des années 80, c'est la dimension de son travail comme programme de recherche qui s'impose, notamment avec *Invitation to Reflexive Sociology,* le livre dialogué avec Wacquant permettant de lutter contre l'appropriation purement livresque de cette sociologie, publié en 1992 ; il est traduit en 17 langues et 19 pays. Calhoun qui publie en 1993 un ouvrage collectif *Bourdieu, Critical perspective* sera l'un des grands artisans de cette unification, les références passant de 16 à 40 entre 1984 et 1994 dans les grandes revues de sociologie états-uniennes. Aux Etats-Unis aussi, il semble que ce soit finalement par et dans un pôle dominé de l'espace académique des

sciences sociales, les théoriciens, les sociologues historiques et les socio-anthropologues, que l'œuvre de Bourdieu parviendra à s'imposer, le pôle dominant, dit « positiviste » qui privilégie « les méthodes quantitatives, la modélisation et la théorie du choix rationnel raflant toujours tous les financements importants ».

Pour conclure je voudrais citer la remarquable contribution d'Yves Dezalay « La sociologie des champs en mode globe-trotter. D'un apprentissage sur le tas à une théorisation sur le tard » qui revient sur sa carrière scientifique avec une belle et éclairante dimension d'autoanalyse dans un parcours qui va de Londres puis des Etats-Unis à l'Asie.

Et le texte de Jean-Claude Combessie qui a beaucoup contribué aux échanges du centre avec l'Amérique latine et le Brésil, « D'une infraction heureuse aux règles de méthodes », qui décrit une enquête collective de terrain menée avec des étudiants et des chercheurs dans un moment de grande tension des luttes agraires dans le Nordeste.

Ce qui pourrait rassembler ces deux textes dont les objets sont si éloignés, c'est la liberté de ton de deux grands chercheurs au terme de leur vie professionnelle qui ont su échapper à la pesanteur rhétorique académique pour livrer l'intimité de leur rapport à la recherche.

Cette liberté de ton se retrouve au long de cet ouvrage qui fait ensemble comprendre les logiques individuelles de l'adhésion à la sociologie réflexive, le rôle déterminant des agents et la portée politique de ces échanges.